



Ou le crépuscule du soleil noir

Les ténèbres s'abattent sur l'Occident... Noces de sang chez les rois du Monde. Festin nu dans les Pompes Funèbres. Âmes errantes sillonnant les rues en criant « Dieu est grand ». Sans-domicile autour d'un feu. Retraités faisant les poubelles. Les clowns en costume hypnotisent les foules, monopolisent les ondes pour tenir les ombres captives. Chacun vogue d'espoir en désillusion tandis que le collectif somnambule vaque à son autodestruction.



Du couteau d'Abraham levé sur Isaac à la mise en croix de l'agneau Christique. De la signature des accords d'Haavara entre de riches sionistes et le régime nazi en vue de la création d'un foyer juif en Palestine, à la perpétuelle recherche de boucs-émissaires afin de resserrer les liens des communautés. Ou plus récemment, du programme d'inoculations génétiques inaugurant l'ère du transhumanisme à l'aube d'une

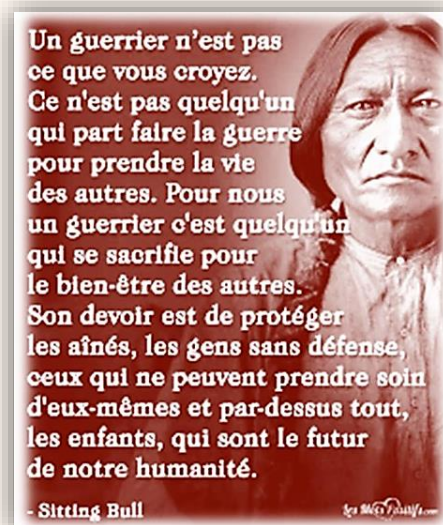
nouvelle conflagration mondiale comme prétexte à l'instauration globale d'une grille de contrôle numérique : nous écrivons d'un holocauste à l'autre une Histoire en forme de sempiternel recommencement.

Prisonniers d'un conditionnement multiséculaire et de réflexes archaïques, peu d'entre nous ressentent combien violence, traumatismes et culture sacrificielle sont autant d'empreintes profondément inscrites dans notre mémoire génétique. La croyance que d'un mal peut naître un plus grand bien n'est qu'une antique superstition, souvent l'apanage de personnes confondant religion et foi, mais aussi l'instrument pernicieux de manipulateurs versés dans l'art d'utiliser les ressorts de la psyché humaine pour assouvir une insatiable soif de domination.

Agressivité, plaintes, crises de nerfs, d'angoisse, addictions, rumination, chantage, médisances, mise en danger de soi ou d'autrui... Qui ne s'est jamais surpris à répercuter sa souffrance dans toutes les chambres d'écho possibles, selon son éducation, ses penchants héréditaires et son tempérament ? Le mal se distille par tous les canaux, creuse le lit d'un enfer dans lequel nous nous

entretenons sans en voir la source ni l'embouchure. Beaucoup extériorisent la douleur en la transférant sur autrui. D'autres l'intériorisent et la laissent peu à peu gangréner leur âme. Seule une infime minorité d'individus est capable de la laisser les traverser sans se l'approprier ni la fuir. Nombreux sur Terre sont les soldats. Rares sont les guerriers.

Malades de notre propre mental sans être capables de le regarder en face, nous avons projeté alentour nos propres démons jusqu'à donner corps à des structures politiques, économiques et sociales de plus en plus destructrices. Toute complaisance à cet égard n'est plus de mise : le monde qui nous entoure dans toutes ses composantes, toutes ses horreurs et toutes ses beautés, n'est que le reflet de notre condition intérieure : de notre attachement à notre confort, de tous nos petits renoncements, de notre paresse et de nos peurs, mais aussi de notre candeur infantile, d'espoirs continuellement nourris en l'action d'autrui, ainsi que de notre amour si égotiquement exprimé.



Ceci ne nous apparaît que rarement, car l'incarnation nous ancre dans l'illusion d'être séparés de ce qui nous semble extérieur. Au moment de notre naissance, nous sommes encore pleinement unis avec le grand Tout, puis le sentiment de dissociation s'accroît à mesure que se développe l'individualité. Notre croissance s'accompagne d'un lot de tourments toujours plus grand jusqu'à la maturité physique. Puis nous souffrons, encore et encore, sous l'influence de stimulations de toutes sortes, jusqu'à la prise de conscience de la responsabilité de notre propre état. La dualité nous apparaît alors comme la condition et le terreau du développement de notre libre-arbitre.

Que serait l'Humanité, où serait l'Amour si nous ne faisons pas l'expérience de cette séparation pour mieux nous retrouver ? L'initiation n'est pas à rechercher dans un quelconque occultisme, auprès de l'érudition des savants ni à travers l'auto-flagellation de l'ascèse. Elle éclot à chaque intersection de notre parcours terrestre, à chaque instant de vérité où nous nous découvrons, nettoyés du fard des habitudes et de l'écorce de nos personnalités. Elle est un lever de rideau sur ce que dissimulent nos peurs. Un immense éclat de rire fissurant la galerie des glaces.

Par un subtil jeu de miroir entre la matière et l'esprit, la peur est utile à l'évitement du danger tant que nous ne comprenons pas qu'elle en est l'aliment – lorsqu'elle n'en est pas la cause. De même, la souffrance est nécessaire à l'apprentissage jusqu'à l'atteinte d'un certain niveau de conscience. Une fois cette étape franchie, c'est à la joie de devenir la roue motrice de l'évolution. Encore faut-il être attentif, et discerner ce qui relève en nous de schémas préinscrits de ce qui nous élève au-delà et nous permet de

nous rencontrer. Nous quittons alors le besoin compulsif de renforcer notre ego pour épouser l'univers sans forme de l'éternel renouveau de la Vie.

L'Humanité traverse actuellement les turbulences de son adolescence collective. Nous sommes des funambules oscillants entre déchaînements pulsionnels et brèves intuitions d'une dimension dans laquelle nos désirs et nos frustrations n'ont aucune prise. Nous en avons tous eu un aperçu dans les plus lumineux de nos rêves, tandis que nous courions d'une chimère à l'autre à l'état de veille. Désormais à mi-chemin entre l'élévation et l'abîme, le choix nous incombe de poursuivre l'errance dictée par les passions ou de rompre au contraire tout enchaînement et d'évoluer dans la plus parfaite

liberté d'esprit.

De puissantes forces involutives espèrent nous impliquer dans un nouveau conflit global dont elles sortiraient bénéficiaires. Aussi devient-il plus vital que jamais d'en contrecarrer l'intention par la manifestation d'une inébranlable paix intérieure. Nulle question ici d'agiter un drapeau blanc, de signer des pétitions ou de défiler dans la rue. Mais d'acquiescer suffisamment de stabilité émotionnelle pour demeurer imperméable aux paroles, suggestions et vibrations négatives qui nous entourent.

Trouver la paix ne signifie pas la mièvre passivité ni l'indifférence face aux choses du monde. Il s'agit de considérer que ce sont nos propres erreurs, et non l'obéissance envers qui que ce soit, qui nous font nous remettre en cause et progresser. Leur acceptation ouvre la porte à l'humilité. Au sentiment d'une petitesse aidant à grandir celui qui l'éprouve. Elle constitue le premier pas vers le pardon, non seulement celui accordé aux autres mais aussi et avant tout le pardon à soi-même. Au terme de ce long cheminement semblable à un deuil, nous nous laissons pénétrer de gratitude envers les leçons

inculquées par la Vie. Alors se distingue l'amour-propre du véritable amour de soi : l'expérience intime de ressentir que nous sommes tous les émanations singulières d'un Amour universel.

L'apparente futilité des préoccupations communes n'est la plupart du temps qu'une façade ; une manière consensuelle et puérile de croire éviter d'avoir à accomplir ce parcours. Mais quelle que puisse être la manière de se mentir, nul ne peut échapper à cette nécessité, qui relève de notre destin d'âme. Ceux qui l'auront fuie tout au long de l'existence charnelle devront y faire face au



Création de Jocelyne Bellemare

moment de leur passage de l'autre côté, avec l'amertume de découvrir n'avoir finalement craint qu'eux-mêmes. Tôt ou tard, tout ce qui nous échappe encore ici-bas devra nous être révélé.

Dès lors, quels que soient les épreuves et les dangers auxquels nous serons confrontés s'ouvrira en nous la manne d'une indicible joie. Il nous suffira d'un regard, d'un geste, de la caresse d'un souffle de vent ou du frisson électrisant de l'arrivée d'un orage pour nous rappeler qui nous sommes, et nous faire sentir plus intensément que jamais la pulsation du sang dans nos veines. Nous observerons le bal des macchabés avec la distance de l'observateur caché en coulisse. Et rayonnerons la sagesse mutique du Sphinx devant la ronde éternelle des constellations.

Rien ne pourra plus éteindre le feu sacré alors allumé en nos cœurs. Nous serons tout à la fois l'enfant émerveillé par l'envol d'oiseaux à l'horizon. L'oreille et la voix du conteur d'improbables songes à la belle étoile. Le derviche-tourneur en extase au rythme des mélodies perses. Nous serons le plein et le vide. L'ivresse et la torpeur. Le témoignage vivant des mémoires les plus anciennes. Nous serons les frontons des temples, les gitans au maintien noble et impavide. Nous serons l'hymne et l'oraison des cérémonies païennes.

L'ère des mystifications et des faux-semblants touche à son terme. Pas plus les mensonges des gouvernants que nos propres autofictions ne tiendront devant l'immense vague de révélations à venir. Nous n'aurons d'autre choix que d'accepter notre qualité de médium entre Ciel et Terre. De prendre joyeusement part à la danse cosmique à laquelle nous convient toutes les formes de vie peuplant l'univers. Une prise d'inspiration profonde, un petit instant d'abandon à la parfaite affirmation du destin, et nous serons unis dans un pur et magnifique rayon de lumière.



OSONS S'AIMER VEILLER !



[...] C'est un luxe que de voir ce qui est beau et QUI est beau. Un luxe de discerner. Un luxe de ne pas se laisser bernier. Un luxe qu'on aimerait bien nous enlever chaque jour. Il y aura toujours des enfants aux cheveux blancs pour barbouiller la création.

Et puis il y a les autres, ces enfants qui n'ont jamais été enfant, qui n'ont jamais été dans l'émerveillement de l'enfance, des adultes au ventre desséché, vidé de l'enfant qu'ils n'ont jamais été. Non de Dieu, ces gens-là vous diront qu'ils travaillent au nom de dieu, qu'ils travaillent dans des usines, fabriquant des armes, au nom de dieu.

Sans doute parce que le diable cache la beauté, bien simplement... Mais pas tout à fait, car il se complique la vie à vous détruire et à vous arracher tout ce que vous avez ou vous couper de tout ce que vous n'avez pas.

Un humain à genoux ne peut rien voir... RIEN.

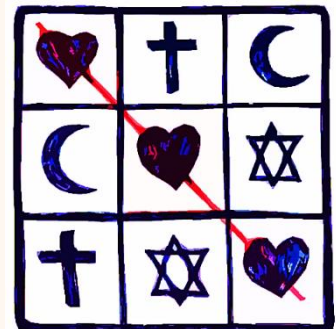
Quand quelqu'un naît, la beauté l'attend.

À force de vivre parmi les tueurs de beauté, qui lui diront d'attendre un peu, après, encore un peu...il se dira qu'au jour de vivre son mourir, il verra la beauté.

La plupart partent sans l'avoir vue. Pourtant, la Vie en avait tellement semé de la beauté que la Vie s'était dit : **Il ne peut pas ne pas la voir.**

Je lui ai pourtant donné des yeux du cœur...

Extrait de ; MAXIME d'Octobre ; Qui OSE gagne ! De RIEN en version PDF N° 271022 de 9 pages Made In Jo ►
<https://jbl1960blog.files.wordpress.com/2022/10/maxime-doctobre-qui-ose-gagne-par-rien-et-jbl.pdf>





PDF réalisé par JBL1960

En parfaite synchronicité, sans se connaître, sans même avoir besoin de se parler, **RIEN** et **Zénon** se sont retrouvés entre ciel-éther à discuter avec les nouvelles étoiles.

Sachant se taire afin de nous retranscrire, chacun dans son style, les récits des vieilles âmes nous préparant ainsi à vivre la **Fin d'un Règne**, d'un temps, d'un cycle dans le principe même du taoïsme originel selon lequel **il n'y a pas de commencement sans fin** en nous rappelant que cette quête de connaissance est dirigée par la recherche de l'équilibre, de l'entente entre les êtres, de la compréhension du langage et de la nature, et par extension, du cosmos.

C'est pourquoi nous vous invitons à venir puiser toute l'énergie et les forces vitales nécessaires à ce lâcher-prise aussi bien dans les **CHRONIQUES du PRESQUE D-T'CHÉ-RIEN** que dans **LES CHRONIQUES de ZÉNON** indissociables, se répondant l'un l'autre et les retrouver, inséparables, dans ma **BIBLIOTHÈQUE de PDFs** avec bien plus encore...





JBL1960